

avec l'enfant Jésus, qu'une autre fois, au même couvent de Gubbio, s'étant rencontré sur le soir avec le P. François de Castel-Rigone, il lui demanda avec un grand empressement s'il savait où était l'Enfant céleste. "Je ne l'ai point vu," lui répondit P. François. "Je l'ai vu, il n'y a pas longtemps, répliqua F. Raynier, se promener dans le dortoir et venir à moi tout joyeux. Mais malheureux que je suis ! je l'ai perdu de vue, et je ne sais où il est allé." Et alors il se mit à le chercher avec tant d'inquiétude à l'exemple de l'Eponse du Cantique des Cantiques, que, gémissant comme une tourterelle et tout hors de lui-même, il allait et venait même de dortoir en dortoir et dans les autres lieux du couvent, sans prononcer d'autres paroles que : Oh ! oh ! oh ! Sa vue faisait couler des larmes de tendresse à ceux qui le voyaient.

Une autre fois, pendant la nuit de Noël, au couvent de Todi, il rencontra F. Benoit de Guardeggia, laïque. Comme celui-ci vit F. Raynier aller çà et là par le dortoir avec inquiétude, il lui demanda quelle grande affaire il avait sur les bras pour être dans une si grande sollicitude. "Je cherche, lui répondit le Vénérable Serviteur de Dieu hors de lui-même, mon petit Enfant (*il mio bambino*) avec sa Mère, et jusqu'à ce que je les trouve tous deux, je n'aurai point de repos." Le lendemain F. Benoit le rencontrant lui demanda s'il avait trouvé le petit Enfant qu'il cherchait la veille avec tant de soin. "En doute-tu, mon fils ? Oui, oui, je l'ai trouvé sur le sein de sa chère Mère, tout riant, tout joyeux." Ce que disant F. Raynier, comme s'il avait tenu le petit Jésus entre ses bras, le pressait sur son sein avec de tendres embrassements, qui marquaient la joie que causait dans son cœur le souvenir des douceurs célestes dont il avait été comblé par la présence du petit Jésus.

D'autres fois encore, il mérita de recevoir le divin Enfant dans ses bras, comme en font foi les procès pour sa béatification faits à Gubbio et à Todi.

Un jour il travaillait, au même couvent de Todi, à réparer une mesure toute ruinée, et il devait faire le fondement de la muraille d'une grosse pierre, que n'eussent pu remuer dix hommes ; il prit occasion de l'absence du Frère qui lui servait de manœuvre et pria le petit Jésus de l'aider à placer cette pierre. Le divin Enfant descendit aussitôt du ciel, et avec F. Raynier la plaça comme elle